

Garrigue, papillon et philosophe

I-

Garrigue, papillon



L'ocellé de ses ailes

détaché sur la pierre
sous l'ombre d'un soleil
drapée d'une eau marine,
le papillon regarde,
tête dressée au vent
l'horizon infini
limité de calcaire.

II -Philosophe

Aux pieds du philosophe,
tombé, un éventail
trace en miroir les traits
dessinés par l'artiste
du papillon volage
en train de converser
avec son acolyte
plus haut dans les nuages.

III.-

Questions de temps

Sommes-nous à l'automne ?
Les traits de la lumière
au ras des pierres blanches
ne dictent ni soupçonnent
telle saison, telle autre.
Quant aux pensées coquines
du philosophe assis
l'heure n'en est point dite.

J'ai marché sur la grève
de ma mémoire enfouie.

L'aigle marine au creux
d'un sable blond, les schistes
cernés d'écume blanche,
le cormoran dressé
au sommet d'un rocher
prolongeaient le calcaire

de mes pensées puisées
aux images du temps
qu'un photographe a su
projeter sur la feuille
fidèle à refléter
la beauté d'un instant
dans la quête ironique
parfois d'un philosophe. *Agnès*

Butterfly

Petit journal d'autrefois

Écrit tout en anglais

Je te feuilletais

Puis sagement

Te posais sur l'étagère

Avec tes frères plus âgés

Jamais tu ne m'as offert

L'éclair bleu tant attendu

Des ailes

Du papillon

Deux papillons bleus

Sur le kimono de soie

Dansent

Aux pas de la geisha

IZABEL

Nous marchons en ce monde

sur le toit de l'enfer

en regardant les fleurs

Kobayashi Issa (1763-1827) Cité par Muriel Barbery dans « Une rose seule »

Hamid Tibouchi m'écrit :

A propos des papillons, te souviens-tu ? j'ai écrit ceci dans "Nervures" :

*Ne plus jamais écrire de poèmes
sur les papillons
ne plus les alourdir
de mots inutiles*

*Tant d'images entrevues
qui presque toujours meurent comme les papillons
certaines — plutôt rares — restent imprimées
à jamais dans la mémoire*

Et à partir de la phrase de Christian Bobin :

SOLITUDE

*il manque l'amour
assis dans la lumière fragile du jour
il s'est lui-même pris
dans ses bras*

H.T.

13-10-2020

LES PAPILLONS

Chantal le 18 novembre 2020

Léger, le vent me dépose et je ferme avec justesse mes deux ailes l'une contre l'autre. Je viens d'une île sans nom, un courant descendant m'a propulsé hors du monde sur un sable brun où je puise les nutriments de la terre.

Je suis né, du regard d'un homme, avec son pinceau habile il m'a délicatement déposé sur une feuille de papier mince, auprès d'un autre papillon mon semblable, mon double.

Le peintre s'est joint à nous sous la forme d'un samouraï qui nous contemple. Évanescents, soulevés par l'énergie douce du peintre nous dansons pour lui, le peintre s'est allongé sur la toile et s'émerveille, le corps délié, le ravissement aux lèvres.

Ainsi, Il a pris son pinceau un matin de brouillard et dans le calme de son atelier, il nous a créés papillons. Il était lui-même un papillon- humain, nous étions des choses liées car il était à la fois, le peintre, le « vieux Fou de dessin » devant sa toile, et le samouraï ébloui.

A force d'observation, il sait recopier la forme des herbes, des arbres. Il pénètre ainsi la structure des êtres, notre essence même, Il atteint le divin mystère où même un point ou une ligne et la dentelure de nos ailes fragiles prennent vie. C'est à partir de la contemplation sans cesse recommencée, qu'il nous a créés, il a travaillé la gestuelle de son poignet pour saisir notre déplacement, nos envols hésitants notre déploiement et notre immobilité frémissante lorsque nous butinons le nectar, ou captions l'énergie du soleil.

Il a libéré le geste de sa rigidité et a travaillé sans relâche le trait de la soie de nos ailes, il a déposé et redéposé la poudre de l'orange cerné de brun sur le tapis d'écailles de la membrane de nos voiles...

Ma naissance ressemble à la création du monde. Il m'a fait naître en me nommant de la pointe de son pinceau, je suis né d'un trait, d'une ligne ondulant entre le ciel et la terre.

Je suis, moi papillon, si vivant que d'un battement d'aile, j'ai quitté la toile.

La beauté de la vie que m'avait insufflé le peintre m'a ouvert la porte de l'ailleurs.

Immobile, sur la terre brune, je sais qu'un œil me regarde. Une présence inquiète mais fascinée, celle du peintre Hokusai contemplant ma liberté.



De l'herbe folle,

Quel papillon

Est né !

Issa

Le papillon bat des ailes

Comme s'il désespérait

de ce monde

Issa

ZEN Le philosophe regarde

amusé

voleter ses propres pensées

les miennes souvent trainent

trop près

des flammes du temps

GG

REGARD

Valérie

Regard porté sur l'œuvre, si près, si loin

Qui vole et virevolte, et s'envole et s'éloigne

Et si loin de moi sera ce long son que d'ici

Je n'entendrai qu'au travers un écran et des ondes

De celui qui m'est cher et qui l'œuvre a créée je serai éloignée

C'est un monde que du monde ce monde nous tient loin
Libres un peu et esclaves surtout d'une onde d'Asie venue
Qui nous reste inconnue mais sévit et meurtrit et isole et assèche
Et laisse sur le sol pour un dernier envol
Des ailes repliées encore se déployer
Une dernière fois
Et mourir
Là



Tout en couleurs

Immobile il anime un mur gris

Alors inspirées, elles volent les boules de pétanque ! GG

Images : Guillemette, les papillons du boulodrome, Villeneuve

PAPILLON Posé sur son rocher, il se fait doré

Respire, antennes toutes sorties

Brille de ses couleurs chatoyantes

L'automne arrive et le voilà qui s'envole

Hiverne vers des contrées inconnues

En attendant le retour des beaux jours Le papillon s'est envolé, le rouge gorge s'est invité ! Jeanne

Le jour s'est levé

Le soleil pointe à l'horizon

La rose est odorante

Une nuée d'oiseaux s'abat dans le jardin

repart aussi vite !

Soudain, un petit oiseau se plante au milieu de l'allée, tranquille sur ses deux pattes,

s'avance, grattouille la terre fraîchement retournée

Très émouvant ce joli rouge gorge qui prend son temps,

grimpe sur le tas de bois, avant de prendre son envol.

Au revoir bel oiseau.

A très bientôt.

18 Novembre 2020 Jeanne

Un papillon Yvonne

Un papillon c'est bien fragile,
un coup de vent, une pluie soudaine
suffit parfois.

Voler dans le soleil,
exposer si vite ses ailes
dont le noir intense
fait resplendir l'orange et le jaune
ou bien le bleu turquoise et le vert Ophélie...

Oui, j'ai longtemps regardé voler les papillons
sur les bords des ruisseaux,
et les cailloux qui dépassaient
faisaient gicler l'eau
un peu trop fort
un peu trop haut...

Moi aussi, un jour, une fois,
j'ai été un papillon.
Avec ma robe rouge qui dansait

au-dessus des arbres des forêts,
je virevoltais sans soucis,
les plis de ma robe ondulaient,
m'enivraient je chantais,
je jouais à cache-cache en riant,
en volant toujours plus haut,
au-dessus des nuages de pluie et de brume...

Un papillon, deux papillons, un philosophe
qui depuis si longtemps les regarde, amusé,
oui, c'est éternel, un papillon



Frida, palissade,
ville ; image de
Jeanne



promis d'être calme)

De Piereno
Une chose à la fois
Attendre griffes rentrées
La Tisserand oeuvre

Rayon de lumière
Pont de l'île Miemart
Notes d'automne

Poussez-vous Petits
Seigneur Ragondin passe

(Lise, j'ai hésité à insérer ton chat, à cause du rouge-gorge de Jeanne et peut-être même des papillons mais il m'a



Mcc/Hokusai

Sur le gravier gris
Un papillon vif
Sur le sol aride
Un frémissement

Eclatante beauté
Offerte au regard
Prête à l'envol

Il a laissé le sabre et la plume et aussi l'éventail. Il est moitié couché sur son banc de méditation, le visage levé ; et loin de l'arsenal social il regarde deux petits papillons qui dansent.

Se défaire de nos habitudes, de nos activités, de nos plaisirs, s'en alléger pour entrer dans la beauté de l'instant, le mouvement ténu et léger des papillons, leur présence éphémère mais en plénitude.

MCC novembre 2020



Contre-canal du Rhône (Guillemette)

Le cadeau du jour est une floraison.
Ce buisson qui menace le sentier de ses épines porte encore des fruits rouges ; et voici une branchette grise retouchée en vert tendre. Et la fleur : aubépine, épine blanche, fleur de l'aube que j'aime tant, fleur de « La Recherche », belle surprise du jour.

Et cette feuille jaunie : un papillon revivant le printemps ?

**Fleur de la Recherche
aubépine de novembre
il se sent vivant
papillon feuille ou insecte
amoureux des blancs pétales**

J'ai dansé. (Louise)

Toute la soirée. C'était dans un théâtre fermé. On ne peut pas aller danser en ce moment et on ne peut pas aller au théâtre non plus et pourtant, vendredi soir.

Je ne dirais pas où ni avec qui mais je dirais que c'était vendredi soir. Nous avons le droit d'être là mais la séance de travail terminée nous aurions dû remballer, bien sûr.

Au lieu de ça nous sommes restés, nous n'avons pas éteint les lumières. Nous avons dansé, pour personne, pour nous seuls, devant les strapontins vides. Le front transpirant sous les projecteurs tout étonnés du spectacle, un spectacle désordonné qui n'était pas écrit du tout mais qui surgissait pourtant sous leurs gros yeux jaunes.

Sur la scène, des bras et des jambes qui bougent pour personne, mais des bras et des jambes heureux quand même de bouger. Comme des ailes qui se froissent et dont le battement retentit dans le cœur, et peut-être vaguement au loin, dans le quartier tout noir.

Livre ouvert

L'esprit déploie ses ailes

Devient oiseau planant en liberté HT « Des traces d'oiseaux »

Cet épisode a réuni Agnès, Chantal, Hamid, Izabel, Jeanne, Lise N, Louise, Marie-Claude, Marie- France, Valérie, Yvonne, de différents endroits du monde

Photo : Marie-France

